

THETIS ET PELEE



T H E T I S

E T

P E L E E,

TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique.
l'An 1689.

Les Paroles de M. de Fontenelle,
&
La Musique de M. Collasse.

XXIV. OPERA.

PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

LA NUIT.

LA VICTOIRE.

Suite de la Victoire.

LE SOLEIL.

LES HEURES.





PROLOGUE.

Le Théâtre représente une Nuit.

SCENE PREMIERE.

LA NUIT dans son Char.

A Chevons nôtre cours paisible,
 Ahevons de verser nos tranquiles pavots ;
 Mortels, dans vôtre sort penible,
 Le plus grand bien est le repos.

Goûtez ce calme heureux que le Destin vous
 laisse,
 Le jour ne reviendra qu'avec trop de yîtesse,
 Et mille soins divers
 S'empareront de l'univers.

On entend un bruit de guerre,

Quel bruit interrompt le silence
 De la terre & des cieux ?
 D'où vient que dans ces lieux
 La Victoire s'avance ?

SCENE SECONDE.

LA NUIT, LA VICTOIRE,

Suite de LA VICTOIRE.

CHŒUR DE LA VICTOIRE.

Allons , allons , ne tardons pas ,
 Un jeune Heros nous appelle ;
 Allons le couronner , dans l'horreur des combats ,
 La Victoire à jamais luy veut être fidele ,
 Elle suivra toujours ses pas .

On commence à voir un peu de clarté.

LA VICTOIRE.

O Nuit ! precipitez vôtre sombre carrière ,
 Déjà du Dieu du Jour un foible éclat nous
 luit ;

Cédez à la lumiere ,
 Fuyez , fuyez , obscure Nuit .

LA NUIT.

Il n'est pas temps encor que le Soleil me
 chasse ,

O Ciel ! par quelle nouveaté
 Vient-il si-tôt prendre ma place ,
 Et faire briller sa clarté ?

La clarté augmente peu à peu.

L E C H Œ U R.

O Nuit ! précipitez vôtre sombre carrière,
Voyez quel est déjà cet éclat qui nous luit ;
Cédez à la lumière,

Fuyez, fuyez, obscure Nuit.

L A N U I T.

Il faut céder, je ne puis m'en défendre,
Un trop grand éclat m'y réduit.

Quel prodige doit-on attendre
Dans le jour qui me fuit ?

L A V I C T O I R E.

Le temps vous presse trop, vous ne pouvez
l'apprendre.

L E C H Œ U R.

Fuyez, fuyez, obscure Nuit.

L A N U I T *se retire.*

S C E N E T R O I S I È M E.

L A V I C T O I R E, & sa Suite.

*On voit le Palais du SOLEIL qui com-
mence à s'ouvrir.*

L A V I C T O I R E.

D U Palais du Soleil la barrière éclatante.
S'ouvre de moment en moment.

Marquons au Dieu du Jour qui remplit nôtre
attente,

Combien à nos regards ce spectacle est charmant.

*Pendant que le Palais du SOLEIL acheve de
s'ouvrir, la Suite de la VICTOIRE en
marque sa joye par des danses.*

SCENE QUATRIÈME.

LE SOLEIL, LES HEURES,
LA VICTOIRE & sa suite.

LE SOLEIL.

VICTOIRE, tu le vois, j'accomplis ma promesse,

A suivre tes desirs tu vois que je m'empresse,
L'ordre de l'univers, & d'éternelles loix

N'ont point de pouvoir qui m'arrête;

Je vais partir plutôt que je ne dois,

Pour éclairer la première conquête

Du Fils du plus puissant des Roys.

LA VICTOIRE.

Je ne puis te marquer trop de reconnoissance;
Soleil, quand tu réponds à mon impatience.

Un grand Roy m'a prescrit de voler en des lieux

Où son auguste Fils, d'un courage intrepide,
Expose des jours précieux,

Ma course n'est jamais plus prompte & plus rapide,

Que quand je suis les loix d'un Roy si glorieux.

LE SOLEIL.

Pendant quelques moments encore

Laissons briller l'Aurore,

Et j'entre en ma carrière avec la même ardeur

Qui possède ton cœur.

Quel

Quel destin aujourd'huy commence !
 Quelle brillante gloire aujourd'huy prend
 naissance !
 Que de fameux exploits l'un à l'autre enchaînez
 S'offrent , dans l'avenir , à mes yeux étonnez !
 A ce Vainqueur nouveau mille ennemis se ren-
 dent ,
 Mille superbes murs tombent sous son effort.
 Que vois-je ? quel illustre sort !
 Il satisfait à tout ce que demandent
 Et l'exemple qu'il fuit , & le sang dont il sort.

*Danses des HEURES & de la Suite
 de LA VICTOIRE.*

C H Œ U R DE LA VICTOIRE.

Préparons , préparons nos palmes immortelles
 Pour tant d'exploits guerriers ,
 Pour des conquêtes si belles ,
 Préparons tous nos lauriers.

L E S C H Œ U R S.

Hâtez-vous , ô Soleil ! hâtez-vous de paroître ,
 Partez , partez , il en est temps.

Que de jours glorieux , que de jours éclatants
 Suivront le beau jour qui va naître !

Hâtez-vous , ô Soleil ! hâtez-vous de paroître.

L E S O L E I L *dans son Char.*

Je commence mon cours , va , pars ainsi que
 moy ;

Victoire , accordons-nous à servir un grand
 Roy.

LE SOLEIL part , & LA VICTOIRE s'envole.

Fin du Prologue.

ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE.

JUPITER.

NEPTUNE.

MERCURE.

THETIS, *Déesse de la mer.*

DORIS, *Nymphe de la mer.*

CIDIPPE, *autre Nymphe.*

PROTE'E.

PELE'E, *Roy d'une partie de la Thesalie.*

Les trois SIRENES.

LES NEREIDES.

LES TRITONS.

LES FLEUVES.

Troupe de Grecs.

Troupe de Perses.

Troupe d'Ethiopiens.

Troupe de Scithes.

Les Ministres du Destin.

LES VENTS.

Les trois EUMENIDES.

Troupe de Dieux Celestes.

Troupe de Dieux Terrestres.



T H E T I S

E T

P E L L E' E,

T R A G E D I E.

A C T E P R E M I E R.

Le Théâtre représente le Palais de THETIS.

S C E N E P R E M I E R E.

P E L L E' E.

Que mon destin est déplorable !
 En vain à mes soupirs Thetis est favorable,
 Helas ! Neptune en est charmé.
 La crainte que nous cause un Dieu si redou-
 table,
 Tient toujours dans nos cœurs ce beau feu
 renfermé.
 Quelles sont tes rigueurs, Amour impitoyable !
 Il est encor des maux pour un Amant aimé.

SCENE SECONDE.

PELE'E, DORIS, CIDIPPE.

D O R I S.

QUoy, je vous trouve seul ? Thetis attend Neptune ;
 Lorsqu'il vient à ses yeux faire briller sa Cour,
 Il semble que d'un si beau jour
 L'éclat vous importune ;
 La retraite ne plaît qu'à des cœurs pleins
 d'amour.

P E L E ' E.

Moy, Nymphé, j'aimerois ? non, mon cœur
 est paisible,
 Non, mon cœur n'est point enflâmé.

D O R I S.

On dit d'un air moins animé,
 Que l'on est insensible.

P E L E ' E.

Par le seul mot d'amour, vous m'avez allarmé.

D O R I S.

C'est en vain qu'un Amant tâche de se con-
 traindre,

En vain il cache son ardeur,
 Les efforts qu'il se fait pour feindre,
 Trahissent, malgré luy, les secrets de son
 cœur.

J'ignore quel objet dans vôtre ame a fait naître
 Des feux qui n'osent éclater ;
 Mais vous aimez , j'ay sçû le reconnoître ,
 Ne cherchez point à m'en faire douter.

P E L E' E.

J'aimerois , si l'amour sincere
 Pouvoit s'assûrer d'être heureux ;
 Mais , souvent les plus beaux feux
 Trouvent un objet severé ,
 Souvent on prefere
 L'Amant le moins amoureux.

Neptune aime Thetis , c'est à moy qu'il confie
 Ses secrets sentiments ;
 Mais ses tourments
 Me font voir , sans envie ,
 Le destin des Amants.

D O R I S.

De quoy peut vous servir une feiate éternelle ?
 Roy des Thessaliens , fameux par vos exploits ,
 Vous aimez , vous serez fidele ,
 D'où vient que vous n'osez découvrir vôtre
 choix ?

Avec une gloire éclatante ,
 Vous flaterez la vanité
 D'une fiere beauté ;
 Avec une flâme constante ,
 Vous pourrez d'une indifferente
 Vaincre la cruauté :
 Avec une gloire éclatante ,
 Avec une flâme constante ,
 On est aisément écouaté.

Vous tâchez vainement d'animer mon courage,
 Quand je serois Amant, croirois je vos discours?

La crainte est toujours
 Le cruel partage
 Des tendres amours.

D O R I S.

L'espoir est toujours
 Le charmant partage
 Des tendres amours.

E N S E M B L E.

La crainte } est toujours
 L'espoir }
 Le charmant } partage
 Le cruel }
 Des tendres amours.

SCENE TROISIEME.

THETIS, DORIS, PELE'E, CIDIPPE,
 NYMPHES *de la suite de THETIS.*

D O R I S.

D^Eesse, avec plaisir, nous allons voir la
 fête,
 Que le Dieu des Eaux vous apprête.

T H E T I S.

J'espère qu'en ce jour vôtre amitié pour moy
Vous fera partager l'honneur que je reçois.

*On voit venir de loin les Sirenes, & on
entend leur Musique.*

Mais nous voyons déjà les Sirenes paroître,
Nous entendons leurs doux concerts,
Préparons-nous à voir bien-tôt le Maître
Des vastes mers.

SCENE QUATRIÈME.

T H E T I S , D O R I S , P E L E ' E ,
*les trois SIRENES, NYMPHES de la sui-
te de THETIS, NEREIDES qui accompa-
gnent les SIRENES.*

L E S S I R E N E S.

NOS chants harmonieux forcent tout à se
rendre,
Nous disposons des cœurs à nôtre gré,
Dés que nos voix se font entendre,
Nôtre triomphe est assuré.

Danses des NEREIDES.

L E S S I R E N E S à THETIS.

Prenez d'aimables chaînes,
Que nos chansons ne soient pas vaines
Pour la première fois ;
Est-il des rigueurs inhumaines
Pour un fidele amour annoncé par nos voix ?

SCENE CINQUIE'ME.

NEPTUNE, THETIS, PELE'E,
TRITONS & FLEUVES *de la suite*
de NEPTUNE, DORIS, SIRENES,
NEREIDES.

CHŒUR DE TRITONS &
DE FLEUVES.

EMpressons-nous à plaire au Dieu des on-
des,
Il adore Thetis, adorons ses beaux yeux,
Les Amours descendront dans nos grottes
profondes,

 Ils regnent jusques dans ces lieux.

 NEPTUNE à THETIS.

 Voyez, belle Déesse,

Voyez toute ma Cour vous marquer son
transport.

 Je vous soumets, par ma tendresse,
Tout ce qui m'est soumis par les ordres du
Sort.

Jupiter m'enleva le plus noble partage;
Mais l'empire des mers où je donne la loy,
Sur l'empire des cieus doit avoir l'avantage,
 Quand vous regnerez avec moy.

 T H E T I S.

Je doute que du Sort la suprême puissance
M'ait destinée à cet honneur;
Mais je reçois vos soins avec reconnoissance,
C'est le seul sentiment qui dépend de mon
cœur.

N E P T U N E.

Je me flate que ma constance
Doit m'attirer une autre recompense ;
Aimez , aimez à vôtre tour ,
C'est l'amour seul qui peut payer l'amour.

CHŒUR DES DIVINITEZ *de la mer.*

Aimez , aimez à vôtre tour ,
C'est l'amour seul qui peut payer l'amour.

Danse des Divinites de la mer.

L E C H Œ U R.

Tout reconnoît l'Amour , tout se plaît dans
ses chaînes ,

Tout cède à ses loix souveraines ;

Mais il n'est rien dans l'univers

Qui luy soit plus soûmis , que l'empire des
Mers.

U N T R I T O N.

C'est dans nos flots que Venus prit naissance ,
Nous fûmes les premiers sous son obeïssance ;

La Mere d'Amour fit sur nous

L'essay de ses traits les plus doux.

L E C H Œ U R.

Rendez-vous à l'Amour , cédez-luy la victoire ,

Neptune a fait un heureux choix ,

Commandez sur les flots , accordez - nous la
gloire

De vivre sous vos loix.

346 THETIS ET PELE'E,
NEPTUNE *aux* DIVINITÉZ.

Je suis content de vôtre zele,
Il ne sçauroit mieux éclater.

à THETIS.

Je vous quitte , aimable Immortelle ,
Songez à la grandeur où vous pouvez monter,
Mais , songez encor plus à mon amour fidele.

NEPTUNE *sort avec les Divinitéx de la mer.*

SCENE SIXIÈME.

THETIS, PELE'E.

PELE'E.

JE viens de soutenir le spectacle fatal
Des hommages pompeux que vous rend mon
Rival ;
Pour me payer d'une peine si dure ,
Vos plus tendres regards ne me sont-ils pas
dûs ?

Parlez , ou que du moins un soupir me rassûre
Contre les soins que l'on vous a rendus.

THETIS.

Perdez une crainte importune :
Je viens d'apprendre encor, que mes foibles at-
traits
Vous donnent un Rival plus puissant que
Neptune ,
Et mon cœur est à vous plus qu'il n'y fut ja-
mais.

P E L E' E.

Ah ! Jupiter est ce Rival terrible.

T H E T I S.

C'est luy qui va m'offrir des soupirs superflus.

P E L E' E.

Quoy ? Jupiter pour vous est devenu sensible ?
Ma peine étoit trop foible , & rien n'y manque plus.

Daignez me pardonner ma crainte & mes alarmes ,

Si j'en croyois les troubles que je sens ,
Je me plaindrois de l'excès de vos charmes ,
Lorsqu'ils me font des Rivaux si puissants.

T H E T I S.

Vous remportez des victoires nouvelles ,
Quand je fais des Amants nouveaux ,
Si mes conquêtes sont trop belles ,
Vos triomphes en sont plus beaux.

P E L E' E.

Jene suis qu'un mortel c'est en vain que j'espere ;
Ces Dieux , empressez à vous plaire ,
Me font sentir trop vivement
Que je suis un temeraire
D'oser être vôtre Amant.

T H E T I S.

Dans l'empire d'Amour on tient le rang suprême ,

Dés que l'on sçait charmer ,
Un Mortel qui se fait aimer ,
Est égal à Jupiter même ;

Dans l'empire d'Amour on tient le rang suprême ,

Dés que l'on sçait charmer.

PELE'E.

Lorsque j'obtiens de vous un si doux sacrifice,
O Ciel ! dans quel malheur faut-il que je languisse :

J'espérois que l'hymen finiroit mon tourment,
Mais tout s'oppose à cet espoir charmant :
Plus vous m'aimez , plus je sens le supplice
D'être aimé vainement.

ENSEMBLE.

Faut il que tout s'unisse
Contre de si beaux feux ?
Helas ! quelle injustice !

Les plus tendres amours sont les plus malheureux.

THETIS.

Redoublons, s'il se peut, nôtre ardeur mutuelle,
Par nôtre amour tâchons à surmonter
La fortune cruelle.

ENSEMBLE.

Aïmons , c'est le seul bien qu'on ne peut nous ôter.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

*Le Théâtre représente un Rivage
de la mer.*

SCENE PREMIERE.

D O R I S , C I D I P P E .

C I D I P P E .

Vous suivez un penchant trop flatteur &
trop doux ,
Je doute que Pelée ait de l'amour pour vous.
Son feu , s'il vous aimoit , craindrait moins de
paroître ,
 Ses soins seroient plus empressez ,
Il vous tient des discours douteux , embarrassez ;
L'amour , par ses regards , ne se fait point con-
noître ,
 On l'aperçoit bien mieux
Dans vôtre bouche , & dans vos yeux ,

D O R I S.

Non , j'aime trop pour m'y pouvoir mē-
prendre.

Des soins toūjours craintifs , un timide embā-
ras ,

Sont les effets de l'amour le plus tendre ,

C'est en soūpirant tout bas

Qu'il se fait le mieux entendre.

C I D I P P E.

On croit facilement qu'on inspire les feux

Que l'on ressent soy-même ;

On se flate si-tôt qu'on aime ,

Et tout paroît amour à des yeux amoureux.

D O R I S.

Pelée aime en secret , tout marque sa tendresse ,

A quel objet ses vœux pourroient-ils être of-
ferts ?

Il voit souvent Thetis , mais le soin qui le
presse ,

Est de servir le Dieu des Mers ;

Il n'est pas son Rival auprès d'une Déesse.

Tout semble déclarer

Que c'est moy qu'il adore ;

Mais j'en crois mieux encore

Mon cœur qui m'en ose assûrer.

C I D I P P E.

Ne seray-je point trop sincere ,

Si je vous avertis

D'un secret qui doit vous déplaire ?

J'ay vû , dans un lieu solitaire ,

Pelée entretenir Thetis.

Le hazard seul n'eût pû les y conduire,
 Sans entendre leurs voix, je scûs assez m'instruire

De leurs mutuelles amours,
 Par leurs regards j'entendis leurs discours.

D O R I S.

Il aimeroit Thetis ? Ciel ! cet affreux supplice
 Seroit il réservé pour ma secrete ardeur ?

Mais je la voy, pour lire dans son cœur,
 Je veux employer l'artifice.

SCENE SECONDE.

T H E T I S, D O R I S, C I D I P P E.

D O R I S.

DEesse, venez-vous, sur ce bord écarté,
 Réver aux conquêtes brillantes
 Que fait vôtre beauté ?

T H E T I S.

Ce qui peut les rendre charmantes,
 N'est que la seule vanité.

Les Dieux ont peu d'amour, on ne doit point
 attendre

Que leur cœur tout entier s'en laisse posséder,
 Ces Amants sont aisez à prendre,
 Et difficiles à garder.

352 THETIS ET PELEE,
DORIS & CIDIPPE.

Un tendre amour doit avoir l'avantage
Sur un rang éclatant ,
Le plus glorieux hommage ,
Est celuy d'un cœur constant.

D O R I S.

Quelque fois un mortel me jure
Qu'il est touché du pouvoir de mes yeux ,
Si j'en étois bien sûre,
Je le prefererois aux Dieux.

T H E T I S.

Et quel est cet Amant ? l'amitié vous engage
A me laisser entrer dans un secret si doux.

D O R I S.

Pelée a pris des soins Vous changez de vi-
sage ?

Pourquoy vous troublez-vous ?

T H E T I S.

J'ignorois qu'il fut dans vos chaînes ,
Avec bien du mystere il a conduit ses feux.

D O R I S.

L'amour discret cache ses peines,
Et l'objet même de ses vœux.

Mais , je voy Mercure descendre ,
Je croy que sans témoins vous le voulez en-
tendre.

SCENE TROISIEME.

T H E T I S, M E R C U R E.

M E R C U R E.

Jupiter, attiré par vos divins appas ;
Va paroître icy bas.

Quand Neptune vous rend les armes ;
Ce triomphe pour vous est trop peu glorieux ;
L'Amour devoit à tant de charmes
La conquête d'un Dieu, maître des autres
Dieux.

T H E T I S.

Je sçay que Jupiter tient tout sous son empire.
Que les Dieux reverent ses loix,
Mercure, on n'a rien à me dire
Sur le respect que je luy dois.

SCENE QUATRIEME.

T H E T I S.

T Ristes honneurs, Gloire cruelle,
Ah ! que vous me gênez !
Tristes honneurs, Gloire cruelle,
Pourquoy m'êtes-vous destinez ?

354 T H E T I S E T P E L E ' E ,

Mon Amant n'est qu'un infidèle !
Dieux ! quel trouble saisit tous mes sens éton-
nez !

Le Perfide trahit une âme si belle !

Helas ! mes jours infortunez
Vont couler dans l'horreur d'une peine éter-
nelle.

Tristes honneurs , Gloire cruelle ,
Pourquoy m'êtes-vous destinez ?

Vous qu'en ces lieux l'Amour appelle ,
Retournez dans le Ciel , que vous abandonnez ,
Laissez-moy m'occuper de ma douleur mor-
telle :

A de trop justes pleurs mes yeux sont con-
damnez.

Tristes honneurs , Gloire cruelle ,
Pourquoy m'êtes-vous destinez ?

SCENE CINQUIEME.

T H E T I S , P E L E ' E .

P E L E ' E .

E Nfin je vous revoiy , quel bonheur pour ma
flâme !

Que ces moments me semblent doux !

T H E T I S .

Allez chercher Doris , elle a touché vôtre ame ,
Je sçay que vôtre cœur se partage entre nous.

P E L E' E.

O Ciel! que vous entend-je dire ?
 Quoy ? lorsqu'à vôtre hymen vous souffrez
 que j'aspire

T H E T I S.

Non , Ingrat , non , Perfide , il n'y faut plus
 penser.

Mon hymen t'eût comblé de gloire ;
 Mais il te plaît d'y renoncer
 Par une trahison si noire.

Non , Ingrat , non , Perfide , il n'y faut plus
 penser.

P E L E' E.

Ah ! quels noms pleins d'horreur me faites-
 vous entendre ?

Quel traitement , grands Dieux ! & l'amour
 le plus tendre

Peut-il se l'être attiré ?

T H E T I S.

Ton crime est trop assuré ,
 Tu ne sçaurois t'en deffendre.

En vain des plus grands Dieux j'avois touché
 le cœur ,

Je te sacrifiois leur majesté suprême ,
 Et j'eusse encor voulu que Jupiter luy-même
 Eût eû plus de grandeur.

Tu me fais cependant la plus cruelle injure ,
 Tu brûles pour d'autres appas ;

Quel destin est le mien hélas !

C'est le sort d'un amour trop fidele & trop
 pure ,

De trouver toujours des ingrats.

356 T H E T I S E T P E L E ' E ,
P E L E ' E .

Le croyez-vous , belle Déesse ?

Quoy ? vous m'aimez , & de vôtre tendresse
J'ignorerois le prix ?

Quoy ? vous m'aimez , & j'aimerois Doris ?
Le croyez-vous , belle Déesse ?

Ah ! pour vous détromper d'un soupçon qui
me blesse ,

J'iray , même à vos yeux , l'accabler de mé-
pris.

T H E T I S .

Ne croy point m'ébloüir par une fausse adresse.

On voit des éclairs, & on entend le tonnerre.

Mais je puis me vanger , ces éclairs que je voy.

Ce tonnerre qui gronde ,

M'annoncent le Maître du monde ,

Je sçauray me forcer à recevoir sa foy ,

Mon cœur s'est engagé sur l'apparence vaine

Des feux que tu feignis pour moy ,

Et je veux l'en punir en m'imposant la peine

D'en aimer un autre que toy.

P E L E ' E .

Et moy , je vais le voir ce Rival redoutable ,

Pour attirer sur moy sa haine impitoyable .

Mon amour va se découvrir ;

Je vous paroïs coupable ,

Je ne cherche plus qu'à mourir.

T H E T I S .

Ah ! que dis-tu ? fuy sa presence ,

Quitte des lieux pleins de danger.

P E L E ' E .

Si je vous ay pû faire une mortelle offense ,

C'est au tonnerre à vous vanger.

T H E T I S.

Eloigne-toy, le bruit redouble,
Je ne puis plus te voir icy sans trouble.

P E L E' E.

A me chasser vos efforts seront vains,
Si je ne vois finir vôtre injustice extrême.

T H E T I S.

Va, fuy, te montrer que je crains;
C'est te dire assez que je t'aime.

JUPITER *descend du Ciel.*

S C E N E S I X I E' M E.

J U P I T E R, T H E T I S.

J U P I T E R.

D'Esse, dans ces lieux mon amour me con-
duit

Avec tout l'éclat qui me suit;
Pour d'autres beautez moins charmantes,
J'ay souvent emprunté des formes différentes;
Mais il faut que mes soins soient plus dignes
de vous,
Il faut qu'à vos attraits mon hommage ré-
ponde,
Et c'est comme Maître du monde,
Que je veux être à vos genoux.

Permettez que mon cœur prenne peu d'assû-
rance,
Sur des soins trop flatteurs que je n'attendois
pas ,

Je sçay quels sont mes appas ,
Et quelle est vôtre constance.

J U P I T E R .

Il est vray que jusqu'à ce jour ,
J'ay pris pour cent beautez un inconstant
amour ,
Mais vôtre gloire en deviendra plus belle ,
Lorsqu'à vos charmes seuls mes vœux seront
offerts ,
Et vous triompherez de tant d'objets divers
En me rendant fidele.

Rien n'est plus doux que d'arrêter
Un cœur volage ,
C'est un avantage
Dont vous devez vous flater.

T H E T I S .

Rien n'est capable d'arrêter
Un cœur volage ,
C'est un avantage
Dont on ne peut se flater.

E N S E M B L E .

Rien n'est { plus doux que } d'arrêter
{ capable }
Un cœur volage ,
C'est un avantage
Dont { vous devez vous } flater.
{ on ne peut se }

J U P I T E R.

Vous refusez de croire
Que mon cœur pour jamais soit sous vôtre
pouvoir ,
Vous ignorez encor quelle est vôtre victoire,
Eh bien, vous allez le sçavoir.

Changez-vous, lieux rustiques ,
En jardins magnifiques ,
Et vous, Peuples divers ,
Venez en un instant , & traversez les airs.

*Aussi-tôt le Théâtre change, & représente des
Jardins, & l'on voit paroître quatre Trou-
pes de quatre Peuples les plus differents, &
les plus éloignez les uns des autres qui fus-
sent connus du temps des fables. La premiere
troupe est de Grecs, la seconde de Perses,
la troisième d'Ethiopiens, la quatrième de
Scythes. MERCURE rentre.*



SCENE SEPTIEME.

JUPITER, THETIS, MERCURE,
Troupes DE GRECS, DE PERSES,
 D'ETHIOPIENS, & DE SCITHES.

J U P I T E R.

VOUS, qui de tous les lieux que le Soleil
 éclaire,
 Par mes ordres puissants, accourez à la fois,
 Peuples, qui sous diverses loix,
 N'avez rien de commun que l'ardeur de me
 plaire,

Soyez attentifs à ma voix.

Vos vœux ne seront point désormais legitimes,
Je ne recevray point d'encens, ny de victimes,
 Si le nom de Thetis n'est joint avec le mien,
 Sans cet aimable nom, je n'écoute plus rien.
 Thetis a sçû charmer le Maître du tonnerre;
 Et le plus grand des Immortels,
 Il faut que sur toute la terre
 Elle partage ses Autels.

L E C H Œ U R.

Thetis a sçû charmer le Maître du tonnerre,
 Et le plus grand des Immortels,
 Il faut que sur toute la terre
 Elle partage ses Autels.

Les Grecs

*Les Grecs & les Perses rendent leurs hommages
à THETIS par des danses.*

CHŒUR DES GRECS, &
DES PERSÉS.

Aimez, Déesse,
Tout vous en presse,
Rendez heureux
Jupiter amoureux.

Un Dieu puissant reçoit nos vœux sans cesse,
Et de ce Dieu vous recevez les vœux,

Aimez, Déesse,
Tout vous en presse,
Rendez heureux
Jupiter amoureux.

De vos desirs si la Gloire est maîtresse ;
La Gloire même approuvera vos feux.

Aimez, Déesse,
Tout vous en presse,
Rendez heureux
Jupiter amoureux.

CHŒUR DES ETHIOPiens
& DES SCYTHES.

Que ne peut point l'Amour par ses charmants
appas ?

Dans nos deserts on ne s'en deffend pas.

Fiere Beauté, voyez de fiers courages
Rendre à l'Amour les plus tendres hommages.

362 THETIS ET PELE'E ,
Que ne peut point l'Amour par ses charmants
appas ?

Dans nos deserts on ne s'en deffend pas.
N'esperez point braver une puissance
A qui nos cœurs n'ont pas fait resistance.
Que ne peut point l'Amour par ses charmants
appas ?

Dans nos deserts on ne s'en deffend pas.

Danse des Ethiopiens & des Scythes.

LES CHŒURS.

Que toutes nos voix se confondent,
Pour chanter de Thetis les triomphants appas.
Que tout les celebre icy bas,
Que les cieux même nous répondent ,
Le Souverain des Dieux veut à tout l'uni-
vers

Vanter la gloire de ses fers.

On entend une tempête qui s'éleve.

LES CHŒURS.

Quel bruit soudain nous épouvante ?
Quelle tempête ! quelle horreur !
Les Vents sont déchaînez , & l'Onde mena-
çante

Répond aux Vents avec fureur.

NEPTUNE paroit sur la Mer.



SCENE HUITIÈME.

JUPITER, NEPTUNE, MERCURE,
PEUPLES.

N E P T U N E.

DE quels chants odieux retentit ce rivage ?
Jupiter sçait-il bien que c'est moy qu'il
outrage ?
A-t'il quitté les cieux, pour braver mon cou-
roux,
En m'enlevant l'objet de mes vœux les plus
doux ?

J U P I T E R.

Oüy, j'adore Thetis, & n'en fais point mystere,
Vous, si vous m'en croyez, Neptune, épargnez-
vous
Les impuissants transports d'une vaine colere.

JUPITER sort suivi des Peuples.



SCENE NEUVIEME.

NEPTUNE, MERCURE.

*NEPTUNE sort de la Mer , & la tempête
continuë.*

NEPTUNE.

ME croit-il donc soumis à ses commandements ?

Quoy ? me croit-il sous son obéissance ?

Ah ! dans le juste éclat de mes ressentiments

Mon bras se servira de toute sa puissance ,

Je confondray les Elements.

J'exciteray mes flots , & par leur violence

Je causeray par tout d'affreux débordements ,

Et sur la terre entière exerçant ma vengeance ,

J'ébranleray ses fondements.

MERCURE.

S'il faut que Jupiter s'obstine

Dans l'amour dont il est blessé ,

Je voy d'une affreuse ruine

L'univers menacé :

Songez à prévenir les maux que j'apprehende ,

L'intérest commun le demande.

NEPTUNE.

Ne croyez point m'intimider ,

Non , non , que Jupiter se rende ,

J'ay prévenu ses feux , c'est à luy de céder.

M E R C U R E.

Une puissance plus grande
Entre vous peut décider,
Consultez le Destin, le Destin vous com-
mande,

Son Arrest doit vous accorder.
La fin de vos débats ne peut être plus prompte,
Vous sçauvez qui des deux doit obtenir Thetis.

N E P T U N E.

J'y consens, au Destin nous nous rendons sans
honte,
Il nous tient tous assujettis.

Fin du second Acte.





ACTE III.

*Le Théâtre représente le Temple
du DESTIN.*

SCENE PREMIERE.

LES MINISTRES DU DESTIN.

UN DES MINISTRES.

O Destin ! quelle puissance
Ne se soumet point à toy ?
Tout fléchit sous ta loy,
Tes ordres n'ont jamais trouvé de résistance.
O Destin ! quelle puissance
Ne se soumet pas à toy ?

Malgré nous , tu nous entraînes
Où tu veux ,
C'est toy qui nous amenes
Tous les événements heureux , ou malheureux :
Tu les as liez entr'eux
Avec d'invisibles chaînes ;
Par des moyens secrets
Ton pouvoir les prépare ,
Et chaque instant declare
Quelqu'un de tes Arrests.

L E C H Œ U R.

O Destin ! quelle puissance
 Ne se soumet pas à toy ?
 Tout fléchit sous ta loy ,
 Tes ordres n'ont jamais trouvé de résistance.
 O Destin ! quelle puissance
 Ne se soumet pas à toy ?

U N D E S M I N I S T R E S.

C'est en vain qu'un Mortel pleure , gemit ,
 soupire ,
 Un Dieu voudroit en vain t'opposer sa fierté ,
 Rien ne change les loix, qu'il te plaît de pres-
 crire ;
 Ton inflexible dureté
 Fait la grandeur de ton empire ,
 Ton inflexible dureté
 En fait la majesté.

S C E N E S E C O N D E.

L E S M I N I S T R E S D U D E S T I N , P E L E ' E .

P E L E ' E .

Ministres du Destin , je viens pour vous
 apprendre
 Que dans ces lieux Neptune va se rendre ;
 Neptune vient vous consulter ,
 Quel spectacle plus doux peut jamais vous
 flater.

L E C H Œ U R.

O Destin ! quelle puissance
 Ne se soumet pas à toy ?
 Tout fléchit sous ta loy,
 Tes ordres n'ont jamais trouvé de résistance.
 O Destin ! quelle puissance
 Ne se soumet point à toy ?

U N D E S M I N I S T R E S.

Les Dieux ont partagé le monde,
 Et leur pouvoir est différent ;
 Mais ton vaste empire comprend
 Les Cieux , l'Enfer , la Terre , & l'Onde.
 Les Dieux ont partagé le monde ,
 Mais tu réunis tout sous un pouvoir plus
 grand.

P E L E ' E.

Daignez aussi sur mes peines secrètes ;
 Des Arrests du Destin être les interpretes.

L E C H Œ U R.

Nous ne répondons point aux Mortels curieux,
 L'Oracle du Destin n'est que pour les grands
 Dieux.

Les Ministres sortent.



SCÈNE TROISIÈME.

P E L E'E.

Ciel ! en voyant ce Temple redoutable ,
De quel fremissement je me sens agité !
C'est icy qu'il est arrêté ,
Si je dois être heureux , ou misérable ;
Cet ordre , quel qu'il soit , doit être exécuté ,
Mais , l'avenir impenetrable
Le cache encor dans son obscurité ;
Quel doute insupportable !
Qu'un Amant en est tourmenté !

Inflexible Destin , dans tes loix éternelles ,
N'as-tu suiivy qu'un aveugle hazard ?
Helas ! n'as-tu point eu d'égard
Pour les Amants fideles ?

Non , non , je tâche en vain à flater mes ennuis ,
Par l'état où tu me reduis ,
Je reconnois déjà l'effet de tes caprices ;
Et n'exerces-tu pas toujours
Tes plus cruelles injustices
Sur les plus fideles amours ?



SCENE QUATRIEME.

PELE'E, DORIS.

DORIS.

OU je me trompe , ou c'est vôtre tendresse
 Qui dans ces lieux vous amene avec nous ,
 A l'Arrest du Destin vôtre cœur s'interesse ,
 Mais , je crains qu'il ne donne une aimable
 Déesse

A quelque Dieu , plutôt qu'à vous.

PELE'E.

Je ne crains , ny n'espere ,
 L'avenir qui m'est préparé
 Sçaura toujours me plaire ,
 Et le Destin peut faire
 Ses Arrests à son gré.

DORIS.

Je connois vôtre flâme ,
 C'est en vain que vous déguisez.

PELE'E.

Plus vous voulez penetrer dans mon ame ,
 Plus vous vous abusez.

Cidippe vient je vous laisse avec elle.

SCENE CINQUIEME.

D O R I S , C I D I P P E .

D O R I S .

Vous m'aviez fait un recit trop fidele ,
Ils s'aiment en secret , mes feux sont mé-
prisez.

J'ay crû que l'on m'aimoit , j'ay pris des es-
perances

Sur de trop foibles apparences ;

Ciel ! quelle honte pour mon cœur ,

D'être tombé dans une erreur si vaine !

Et quelle peine

De renoncer à cette douce erreur !

C I D I P P E .

C'est quelque fois un avantage

D'ignorer de l'Amour les biens les plus char-
mants ;

Quand il faut que l'on se dégage :

Heureux , qui n'a jamais senty que des tour-
ments !

Vôtre douleur seroit bien plus cruelle ,
Si Pelée eût long-temps vécu sous vôtre loy
Et qu'il vint à manquer de foy.

D O R I S .

Ah ! que ne m'est-il infidele !

Il auroit soupié pour moy

Q vj

CIDIPPE.

Vôtre amour malheureux cherche trop à se plaindre,

Cessez d'entretenir d'inutiles douleurs.

D O R I S.

Je suivray vos conseils, ma flâme va s'éteindre,
Je ne songeray plus qu'à vanger mes malheurs,

CIDIPPE.

L'Amour que l'on offense,

Ne devrait recourir

Qu'à la paisible indifférence ;

L'ardeur de la vengeance

Est un nouveau mal à souffrir.

D O R I S.

Sans ce triste secours je ne me puis guerir.

J'abandonnois mon cœur à sa foiblesse extrême.
Et les yeux d'un Ingrat en étoient les témoins ;
Que ne m'apprenoit-il quel est l'objet qu'il aime ?

Pour me desabuser il n'en falloit pas moins,
Ah ! je le puniray des soins

Que je prenois à me tromper moy-même,

CIDIPPE.

N'écoutez point l'amour jaloux,

Il n'inspire jamais de transports legitimes.

N'écoutez point l'amour jaloux,

Il invente des crimes,

Pour en charger l'objet de son couroux.

D O R I S.

Une douleur pressante

A toujours droit de se vanger,

La cause de nos maux ne peut être innocente ;

Tous les secours, que la fureur presente,

Sont permis pour se soulager.

SCENE SIXIÈME.

NEPTUNE, DORIS, *Suite de NEPTUNE.*

N E P T U N E.

Q U'on ne me suive plus, allez que l'on
 m'attende,
 Je veux que sans témoins cet Oracle se rende

SCENE SEPTIÈME.

N E P T U N E.

C Edez, pour quelque temps, importune
 grandeur,
 Cédez au tendre amour, qui regne dans mon
 cœur,
 Moy, que les vastes Mers reconnoissent pour
 maître,
 Je viens, en tremblant, reconnoître
 Un plus grand pouvoir dans ces lieux.
 L'Amour qui m'y réduit, sçait abaisser les
 Dieux,
 Sa force contre nous affecte de paroître.
 Cédez, pour quelque temps, importune gran-
 deur,
 Cédez au tendre amour, qu regne dans mon
 cœur.

SCENE HUITIEME.

NEPTUNE, MINISTRES DU DESTIN;

UN DES MINISTRES.

Dieu de la Mer, quel sujet vous amene ?
N E P T U N E.

Mon amour pour Thetis cause toute ma peine,
Jupiter vient troubler mes feux,
Prononcez qui de nous verra remplir ses vœux.

UN DES MINISTRES.

Destin, un grand Dieu te demande
Quel succès tu veux qu'il attende,
Dans tes secrets il cherche à pénétrer,
Daigneras-tu les déclarer ?

*Le Ministre est saisi, tout à coup, d'une espèce
d'entousiasme, & prononce ce qui suit.*

Qu'un respect plein d'épouvante
Fasse tout trembler ;

L'avenir va se reveler.

Que tout l'univers ressent
Un respect plein d'épouvante,
Le Destin est prêt à parler.

L E C H Œ U R.

Qu'un respect plein d'épouvante
Fasse tout trembler,

L'avenir va se reveler.

Que tout l'univers ressent
Un respect plein d'épouvante,
Le Destin est prêt à parler.

*On entend une voix qui sort du fond
du Temple.*

O R A C L E.

*Ecoûtez , Dieu de l'Onde ,
Tout ce que le Destin permet qu'on vous réponde ;
L'Epoux de la belle Thetis
Doit être un jour moins grand , moins puissant
que son Fils ;
Tout le reste est caché dans une nuit profonde.*

N E P T U N E.

*Ah ! quel Oracle je reçois !
Quel Arrest menaçant ! quelle funeste loy !*

Fin du troisième Acte.





ACTE IV.

*Le Théâtre représente un lieu desert au bord
de la Mer.*

SCENE PREMIERE.

J U P I T E R , D O R I S .

J U P I T E R .

DANS quel étonnement vôtre discours me
jette ?

Thetis pourroit brûler d'une flâme secrete !
Je n'étois point aimé, mais je croyois dumoins
Que la seule froideur fit rejeter mes soins.

D O R I S .

Lorsqu'on ne peut toucher les Belles,
On en accuse leur froideur,
Mais, ce qui fait tant de Cruelles,
C'est bien souvent quelque secrete ardeur.

J U P I T E R .

Et quel Amant a sçû luy plaire ?
Il est vray qu'avant moy Neptune a soupiré,
Est-ce luy qu'elle me préfere ?

D O R I S.

Non , un simple Mortel , Pelée est adoré.

Je viens de voir encor ces deux Amants ensemble ,

Ils se cherchent par tout , & se trouvent toujours.

J U P I T E R.

Quoy ? lorsque sous mes loix il n'est rien qui ne tremble ,

Un Mortel oseroit traverser mes amours ?

D O R I S.

Thetis vient en ces lieux , & vous pouvez vous-même

Vous éclaircir dans cet instant.

S C E N E S E C O N D E.

J U P I T E R , T H E T I S.

J U P I T E R.

DEesse, expliquez-vous sur le sort qui m'attend.

Jupiter ne veut point que sa grandeur suprême
Luy fasse auprès de vous un merite éclatant ,
Il ne veut s'en servir qu'à prouver qu'il vous aime ,

En vous la soumettant.

T H E T I S.

Neptune , ainsi que vous , prétend à ma tendresse ,

Il est le Dieu des Mers , j'en suis une Déesse ,

Je dois redouter son courroux ,

Il ne m'est pas permis de choisir entre vous.

J U P I T E R.

Tant d'égards , tant de prévoyance

Sont des effets d'indifférence ,

Ces timides ménagements

Ne sont pas faits pour les Amants.

T H E T I S.

Vous sçavez quelle est ma fortune ,

Le Destin m'a soumise au Maître de la Mer.

J U P I T E R.

Vous craindriez moins Neptune ,

Si vous aimiez Jupiter.

Mais je voy trop que vous feignez de craindre ,
Vous avez d'autres soins que vous n'expliquez pas.

T H E T I S.

Non , c'est Neptune seul qui fait mon embarras ,
Rien ne peut m'obliger à feindre.

Mais , que nous veut Protée ? il le faut écouter.

SCÈNE TROISIÈME.

JUPITER, THÉTIS, PROTÉE.

PROTÉE à JUPITER.

NEptune m'a chargé de venir vous ap-
prendre
Qu'à l'hymen de Thetis il cesse de prétendre,
Qu'il n'a plus le dessein de vous la disputer.

JUPITER.

Quel bonheur imprévû vient icy me surprendre?
Ah ! ma reconnoissance aura soin d'éclater ;
Di-luy qu'il en doit tout attendre.

SCÈNE QUATRIÈME.

JUPITER, THÉTIS.

JUPITER.

Rien n'est donc plus contraire au succès de
mes vœux,
Vous m'opposiez un obstacle qui cesse.
Mais que vois-je, Thetis ? quelle sombre tris-
tesse.

Dans le moment que tout cède à mes vœux ?
Que m'annoncent, hélas ! ce trouble, ce silence,
Et cet air interdit ?

Ah ! j'ay de mon malheur l'entière connoissance,
Ingrate, vous aimez, on me l'avoit bien dit.

T H E T I S.

Que vous a-t'on pû dire ?

J U P I T E R.

Que Pelée en secret

T H E T I S.

Non, ne le croyez pas,
 Je n'aime point Pelée, & si son cœur soupire,
 C'est pour d'autres appas,
 Non, ne le croyez pas.

J U P I T E R.

Je voy que vous êtes coupable,
 Vous vous justifiez d'un air trop empressé.
 Votre cœur s'est donc abaissé
 Aux vœux d'un Mortel méprisable ?
 Lorsque je soupirois pour vous,
 Je rendois seulement son triomphe plus doux :
 Sous une trompeuse apparence
 Vous imposiez à cet amour fatal,
 Qui tenoit Jupiter sous votre obeissance ;
 Non, je n'auray pas trop de toute ma puissance,
 Pour punir, à mon gré, cet odieux Rival.

T H E T I S.

Ciel ! que viens-je d'entendre ?
 Est-ce là cet amour si soumis & si tendre ?

J U P I T E R.

Par de cruels mépris vous osez m'irriter,
 Et vous avez recours à mon amour extrême,
 Quand ma fureur est prête d'éclater ?
 Tremblez, c'est cet amour luy-même !
 Que vous avez à redouter.

SCENE CINQUIÈME.

T H E T I S.

Quelle horreur m'environne, & quel effroy me glace!

Quels abîmes de maux s'ouvrent devant mes yeux!

Helas! c'est mon Amant que Jupiter menace,
Quels traits peut nous lancer le Souverain des Dieux?

Ah! je le voy déjà, je le voy qui prépare
Ses plus terribles coups.

Trop funestes appas, pourquoy m'attirez-vous,
Sous le doux nom d'amour, cette haine barbare,

Et cet implacable courroux?

SCENE SIXIÈME.

T H E T I S, P E L É E,

T H E T I S.

AH! Pelée, apprenez tous les malheurs ensemble;

Jupiter sçait enfin nos secrettes amours.

Vous diray-je encor plus? Ciel! je fremis, je tremble,

Jupiter menace vos jours.

382 THETIS ET PELEE,

Quoy ? de vôtre peril la funeste nouvelle
Ne vous inspire pas d'effroy ?

PELEE.

Jupiter, en fureur, ne peut rien contre moy,
Vous êtes immortelle.

THETIS.

Si vous ne craignez pas pour vous,
Craignez du moins pour une Amante ;
Peut-on vous porter des coups
Que mon ame ne ressent ?

PELEE.

Que vôtre tendresse est charmante,
Et que mon trépas sera doux !
L'ennemy qui nous tourmente
Luy-même en sera jaloux.

THETIS.

Craignez du moins pour une Amante,
Si vous ne craignez pas pour vous.

Quel seroit mon destin ? vous cesseriez de vivre,
Et moy, je ne pourrois recourir au trépas ;
Si je pouvois vous suivre,
Je ne me plaindrois pas.

E N S E M B L E.

Helas ! de quelles flâmes
Nous perdons les douceurs !
Quel amour enchantoit nos ames !
Quel amour unissoit nos cœurs !
Helas ! de quelles flâmes
Nous perdons les douceurs !

T H E T I S.

Mais, quels bruits pleins d'horreur troublent
mes sens timides ?

Tous les Vents rassemblez fremissent dans les
airs.

P E L E ' E.

Je voy sortir des enfers
Les cruelles Euménides.

T H E T I S.

Ah ! c'en est fait je vous perds.

SCENE SEPTIÈME.

T H E T I S, P E L E ' E, L E S T R O I S
E U M E N I D E S, L E S V E N T S.

*Les Vents arrivent en formant des especes de tour-
billons au tour de P E L E ' E avec des actions
menaçantes.*

U N E E U M E N I D E.

PElée, il faut aller sur ce rocher funeste,
Où dans un tourment éternel
Gemit le fameux Criminel,
Qui déroba le feu celeste.

Partez, Vents, & l'emportez
Dans ces lieux si redoutez.

Les Vents vont pour enlever P E L E ' E ;

T H E T I S.

Accablez-moy plutôt des plus affreuses peines:
Arrêtez, Cruels, arrêtez.

L E S E U M E ' N I D E S.

Déesse, vos larmes sont vaines,
Vos cris ne sont point écoulez :
Les loix de Jupiter, sont des loix souveraines,
Il faut suivre ses volontez.
Les Vents vont encore pour enlever PELE'E.

T H E T I S.

Arrêtez, Cruels, arrêtez.

P E L E ' E à T H E T I S.

Laissez-moy d'un Rival devenir la victime,
Puisqu'un tendre amour est un crime,
Quels rigoureux tourments n'ay-je pas mé-
ritez ?

U N E E U M E ' N I D E.

Vents, ne differez plus, obéissez, partez.

Les Vents enlèvent PELE'E.

SCENE HUITIEME.

THETIS, LES EUMENIDES.

T H E T I S.

Quoy ? toute la nature
A ce spectacle affreux ne fremit-elle pas ?

Soleil , retourne sur tes pas ,
Plonge-nous , pour jamais , dans une nuit ob-
cure ;

Dieux immortels , unissez-vous
Contre un Tiran qui nous opprime tous.

L E S E U M E N I D E S.

Allons , marchons sur les pas du Coupable ,
Irritons nos Serpents , allumons nos flam-
beaux ,

Qu'une vengeance impitoyable
Invente des tourments nouveaux.

T H E T I S.

Tournez contre moy seule une implacable rage,
Si je ne puis mourir,
Au moins je puis souffrir.

Tournez contre moy seule une implacable rage,
Il en souffrira davantage.

L E S E U M E N I D E S.

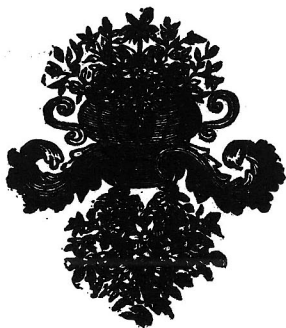
Non , n'esperez point tromper
La fureur qui nous anime ,
Nôtre victime

Ne peut nous échaper.

Les Euménides sortent.

Puisque tout m'abandonne en cet état funeste,
Tâchons du moins à fléchir, par nos pleurs,
L'Auteur de nos malheurs,
C'est le seul espoir qui me reste.

Fin du quatrième Acte.





A C T E V.

*La Décoration est la même que dans
l'Acte précédent.*

SCENE PREMIERE.

J U P I T E R, M E R C U R E.

M E R C U R E.

N'En doutez point , Neptune à sa flâme
renonce ;
Sur l'Oracle qu'icy je vous ay rapporté ,
J'ay voulu du Destin apprendre la réponse ;
Par mes avis il l'avoit consulté.

J U P I T E R.

Quel Oracle cruel ! que je suis agité !

J'ay puny mon Rival , Thetis ambitieuse
Auroit pû l'oublier après quelques soupits ;
Mais, d'un Fils trop puissant la naissance odieuse
Seroit l'effet de mes desirs.

R ij

Mon trouble est extrême,
 Vous m'entraînez tour à tour,
 Trop charmant Amour,
 Doux attraits du rang suprême.
 Hélas ! faut-il que dans mon cœur,
 Dans le cœur de Jupiter même,
 L'Amour balance la grandeur ?

M E R C U R E.

Le cœur de Jupiter n'est fait que pour la gloire,
 L'Amour n'y peut long-temps disputer la vic-
 toire.

J U P I T E R.

Non, il ne l'a dispute plus,
 C'en est fait, ses nœuds sont rompus.

Pour monter sur ce trône où le Ciel me revête,
 J'en fis tomber mon Pere,
 Un Fils ambitieux le vangeroit sur moy,
 Je connois les desirs qu'un si beau rang inspire,
 Mon propre exemple doit suffire
 Pour me remplir d'estroy.

Mais, quel souvenir me retrace
 Des charmes trop doux & trop chers ?
 Ma grandeur disparoît, tout son éclat s'efface;
 Faudra-t'il succomber, & rentrer dans mes fers ?



SCENE SECONDE.

JUPITER, MERCURE, THETIS.

T H E T I S.

Voyez de mes douleurs toute la violence,
Voyez, Maître des Dieux, quelle est vô-
tre vengeance.

Si mes tourments étoient moins rigoureux,

J'aurois moins d'esperance

De toucher un cœur genereux.

Vous-même vous devez approuver ma con-
stance;

N'aurez-vous de l'amour éprouvé la puissance.

Que pour rendre à jamais deux Amants mal-
heureux?

SCENE TROISIEME.

JUPITER, MERCURE, THETIS.

D O R I S.

D O R I S à JUPITER.

Un juste repentir m'agite & me tourmente,
J'ay troublé deux Amants dans leur flâme
innocente,

J'ay poussé vôtre bras, & j'ay conduit vos traits;
Que ne puis-je du moins, par ma douleur pres-
sante,

Reparer les maux que j'ay faits?

350 THETIS ET PELE'E,
THETIS à JUPITER.

En vain vôtre rigueur accable
L'Amant dont je reçûs la foy,
Vous me le rendez plus aimable
Par tout ce qu'il souffre pour moy.

THETIS & DORIS.

Que vôtre haine cesse,
Laissez-vous émouvoir.

MERCURE.

La gloire vous en presse.

THETIS.

L'Amour même, l'Amour vous en fait un de-
voir.

THETIS, DORIS, MERCURE.

Que vôtre haine cesse,

Laissez-vous émouvoir.

La Gloire vous en presse,

L'Amour même, l'Amour vous en fait un de-
voir.

JUPITER.

Vents, partez, & que la Déesse
Revoye en ce moment l'objet de sa tendresse.

DORIS *sort.*

THETIS.

Ah! quel genereux retour!

Quel bonheur pour mon amour!

MERCURE & THETIS.

Les grands Dieux quelque fois écouënt leur
colere,

Mais la bonté peut encor plus sur eux,

Ils n'ont rien dans leur sort qui doive plus leur
plaire,

Que le pouvoir de contenter nos vœux.

SCÈNE QUATRIÈME.

JUPITER, MERCURE, THETIS,
PELÉE, ramené par les Vents.

PELÉE à THETIS.

DOis-je en croire mes yeux ? ô Ciel ! est-il possible ?

Belle Thetis, je vous revois ?

T H E T I S.

Le Souverain des Dieux daigne vous rendre à
moy,

Mes larmes l'ont trouvé sensible.

T H E T I S & P E L É E.

Que nos cœurs unis à jamais

Sentent, par leur bonheur, le prix de ses bienfaits.

J U P I T E R.

Vôtre amour est content, un doux succès le
flète,

Mais, il faut que ma gloire en ce beau jour
éclate,

Je veux que vôtre hymen se célèbre à mes yeux,

Je veux que ce lieu s'embellisse,

Et qu'une fête y réunisse

Les Dieux les plus puissants de la terre & des
cieux.

Le Théâtre change, & représente l'appareil du

Festin des Noces de THETIS & PELÉE.

*Les Dieux Celestes sont placez de tous côtez
sur des nuages, & les Dieux Terrestres sont
en bas.*

SCENE DERNIERE.

JUPITER, THETIS, PELE'E, *Troupe*
DE DIEUX *Celestes*, *Troupe* DE DIEUX
Terrestres.

JUPITER.

Écoutez-moy, Troupe Immortelle,
Quand l'Amour à Thetis me fit rendre des
soins,

Une âme si belle

Eût tous les Mortels pour témoins.

Mais, j'ay sacrifié mon amour à ma gloire,
Je cède à mon Rival ce que j'aime le mieux :

Je veux avoir tous les Dieux
Pour témoins de ma victoire.

DIEUX DU CIEL.

Celebrons tous, par des concerts charmants,
Du Souverain des Dieux le triomphe suprême.

DIEUX DE LA TERRE.

Celebrons le bonheur extrême

De deux parfaits Amants.

DIEUX DU CIEL.

Quels honneurs Jupiter ne doit-il pas attendre?

DIEUX DE LA TERRE.

Que ces heureux Amants sont charmez en ce
jour!

DIEUX DU CIEL.

Qu'il est beau de vaincre l'Amour!

DIEUX DE LA TERRE.

Qu'il est doux de s'y rendre!

TRAGÉDIE. 393
TOUS LES DIEUX.

Celebrons tous, par des concerts charmants,
Du Souverain des Dieux le triomphe suprême,
Celebrons le bonheur extrême
De deux parfaits Amants.

Les Dieux Terrestres se partagent en trois Quadrilles qui font des danses accompagnées de Recits. La première Quadrille est celle de VERTUMNE & de FLORE, suivis de Bergers & de Bergeres. La seconde est celle de PAN & de PALE'S, avec les Faunes & les Silvains. La troisième est celle de BACHUS & de ses Ménades.

RECIT DE FLORE.

Tous vos vœux sont satisfaits,
Amants, ne changez jamais.

Une flâme contente

N'en doit pas être moins ardente,
L'Amour ne vous rend pas heureux,
Pour vous rendre moins amoureux.

Que toujours les Zephirs & Flore
Vous trouvent à leur retour

Plus charmez encore

D'un mutuel amour.

RECIT DE PAN & DE PALE'S.

Belle Thetis, que vôtre choix
Sera célébré dans nos bois !

Vous avez d'un Mortel recompensé la flâme,
L'éclat le plus brillant n'a point touché vôtre ame.

Belle Thetis, que vôtre choix
Sera célébré dans nos bois !

394 THETIS ET PELE'E, TRAGÉDIE.

C'est ainsi que l'Amour nous guide, & nous inspire,

De la fiere Grandeur nous ignorons l'empire.

Belle Thetis, que vôtre choix

Sera célébré dans nos bois !

RECIT DE BACHUS.

Mêlons nôtre douce folie

Aux transports de ces cœurs si contents de leur fort ;

Bachus avec l'Amour est aisément d'accord.

Heureuse une ame remplie

De mes aimables fureurs ,

Ou de ses tendres langueurs !

C'est par nous qu'on peut se défaire

D'une raison triste & severe ;

Les bienfaits des autres Dieux

Ne sont pas si precieux.

TOUS LES DIEUX.

Vivez heureux, tendres Amants,

Vivez, vivez heureux, oubliez vos tourments.

Un beau nœud vous unit, jouïssiez de ses charmes.

Vous les avez payez par toutes vos allarmes.

Du sort des plus grands Dieux ne soyez point jaloux :

Ils ont peu de plaisirs, s'ils n'aiment comme vous.

Fin du cinquième & dernier Acte.

FIN DU TOME III.